

Abonnez-vous  
Faites un don  
Soutenez *Le Courrier*

LE COURRIER

rubriques | dossiers | perspectives | culture libre | édition du jour | recherches | identifiez-vous

Accueil » Culture » article

## Un artiste dans mon labo

Paru le Samedi 25 Avril 2009

BENOÎT PERRIER



IMMERSION Art et science dialoguent au quotidien à travers une expérience de la Haute Ecole d'art de Zurich.

Des artistes qui passent par la case laboratoire, c'est l'objet du programme Swiss Artists in Labs. Pas question pourtant d'en faire des cobayes. Au contraire: s'ils bénéficient d'une résidence dans des centres de recherche nationaux, c'est pour

confronter leur pratique à celle des scientifiques. La promotion 2009 était présentée mercredi par les organisateurs du projet. Son investigation a démarré début mars.

Swiss Artists in Labs existe depuis 2003, placé sous l'égide de l'Institute for Cultural Studies de la Haute Ecole d'Art de Zürich. Le programme a trouvé sa forme actuelle en 2006: quatre bourses sont attribuées chaque année à des artistes qui ont, au préalable, déposé un dossier en lien avec un laboratoire bien précis. La spécificité de cette initiative est sa durée: les artistes sont accueillis neuf mois durant lesquels ils bénéficient des infrastructures du laboratoire et de l'expertise de ses occupants.

### VOLÉE LATINE

La sélection 2009 est à dominante latine. A l'IDSIA, qui étudie au Tessin l'intelligence artificielle, l'artiste visuelle Alina Mnatsakanian développe un projet intitulé Dancing Robots. L'institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage de Bellinzona accueille, lui, la scénographe et plasticienne Claudia Tolusso, qui y interroge les frontières naturelles et artificielles. Du côté romand, le musicien et compositeur Luca Forcucci fréquente le Brain Mind Institute de l'EPFL tandis que le plasticien Christian Gonzenbach investit la section de physique de l'Université de Genève.

Le professeur Martin Pohl, qui enseigne dans cette dernière, affirme avoir été séduit par la proposition d'inviter un non-scientifique même si, plaisante-t-il, «on avait très bien fonctionné sans artiste jusque-là». Il tempère cette boutade et explique que la méthode scientifique, héritée du XIXe siècle, fonctionne mais qu'elle a néanmoins ses limites. Ainsi, elle décrit la nature mais ne renseigne pas sur son essence. Où trouver de l'aide pour répondre à cette question? Chez les philosophes, certes, mais pourquoi pas chez les artistes?

Le plasticien genevois Christian Gonzenbach, attribué à l'unité de Martin Pohl, lui répond quand il qualifie son travail artistique d'«approche de la réalité», point commun avec l'activité scientifique. Il produit des «fossiles contemporains», par exemple des étuis à primeur. Luxueusement doublés de velours, ils gardent la forme précise de choux ou de poulets; dans le même esprit, il a exposé le négatif d'une baleine, une gigantesque carène délimitant l'espace que prendrait le cétacé s'il était présent. Dans cette optique, la physique contemporaine qui doit souvent baser ses théories sur la seule trace des phénomènes lui semble un terrain d'investigation prometteur. Son projet dans cette immersion? Sculpter la matière sombre (une composante importante de l'univers qu'on ne peut détecter mais dont on perçoit les effets). Premier constat pourtant: l'Université n'en a pas en stock!

### ART EXPÉRIMENTAL

De son côté, Luca Forcucci «embarqué» à l'EPFL (Lausanne), propose un concept de musique pour ondes cérébrales. Il s'agit pour un sujet de recevoir un stimulus - audio et/ou vidéo - sous le regard d'un électroencéphalogramme. Celui-ci sert de source pour générer de la musique en direct. La question d'une rétroaction (la possibilité pour le participant d'entendre le son que son cerveau a «produit») est laissée ouverte à ce stade.

On voit les langages du chercheur et du musicien se superposer quand le compositeur dit «introduire» son projet dans le laboratoire mais garder la possibilité de le modifier selon les résultats obtenus. Il ajoute: «Nous avons accès à tellement de technologie aujourd'hui! Explorer la science permet de retrouver la magie qui se cache derrière.» Pierre Magistretti, le professeur qui l'accueille, voit lui aussi son intérêt dans la transaction et apprécie la création de passerelles, antidote à un «enfermement stérilisant».

Cheffe du projet Swiss Artists in Labs, Irène Hediger résume ainsi la démarche: «On imagine les ateliers et les laboratoires comme des lieux fermés. Or, avec le programme, on se rend compte que ce n'est pas le cas, plus, qu'ils gagnent à être ouverts. Nous envisageons d'ailleurs l'expérience inverse, faire entrer les scientifiques dans les ateliers.»

### Commentaires

Un artiste dans mon labo | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage  Par discussions  Ordre  Le plus ancien d'abord

Faire un don

Pour des médias indépendants...

En faisant un don pour cet article, vous participez au maintien de notre indépendance.

*Le Courrier* n'a pas de capital, mais il a une richesse, ses lecteurs.

Si vous souhaitez faire un don en Euro, vous pouvez vous rendre sur notre page Dons.

Votre boîte à outils



Rangez cet article chez delicious, (n'oubliez pas d'ajouter le tag *lecourrier*)

Votre boîte à outils



Publicité

29 avril - 1er mai 09  
à 20h30

**LE SOUS-SOL**  
PEEPING TOM

L'ADC  
du Théâtre du Loup  
022 301 31 00

THEATRE DU LOUP

Laissez-vous guider  
à vélo ou à pied

Travail à octobre 2009  
à Genève

11 heures  
12 heures à pied  
13 heures à vélo  
14 heures à vélo  
15 heures à vélo  
16 heures à vélo  
17 heures à vélo

www.somethings.org

Exprimez vous ici!



Ces articles sont mis à disposition sous un contrat Creative Commons.

# Claudia Tolusso



## Du bist Künstlerin und arbeitest an der WSL in Bellinzona. Wie kommt das?

Ich habe mich für das Eidgenössische «Swiss Artists in Labs»-Stipendium für das Jahr 2009 an der WSL in Bellinzona beworben.

## Das Projekt «Swiss Artists in Labs» verfolgt die Idee, Kunst und Wissenschaft in Dialog treten zu lassen. Gelingt dies?

Die Verknüpfung von Kunst und Wissenschaft ist nicht neu. Sie wird schon in vielen Bereichen angewendet, von welchen es auch gelungene Beispiele gibt.

Im Bezug auf Swiss Artists in Labs kann ich nur auf das bereits erschienene Buch verweisen. Ich freue mich auf meine Chance, mit meinem Team an der WSL in Bellinzona etwas dazu beizutragen. Wir alle sind erst seit drei Monaten in diesem Prozess. Über das Gelingen unseres Projektes etwas zu sagen, ist verfrüht.

## IN KURZE

Name:	Claudia Tolusso
Forschungseinheit:	Ökosystem-Grenzen
Funktion:	Dialog Kunst und Forschung
Alter:	38
An der WSL seit:	3. März 2009

## Was war und ist deine persönliche Motivation hinter deiner Bewerbung für das Stipendium?

In erster Linie sicher mein Wissensdurst und meine Lust am Austausch. Ich finde es faszinierend, mich neuen Feldern wie der Forschung zu öffnen.

Bei meiner Arbeit mit der WSL interessiert mich die Erforschung des ökologischen und kulturellen Lebensraums im Tessin. Ich möchte die Wälder als Kulturgut verstehen. Was für Informationen liefern sie uns für eine zukunftsfähige Gesellschaft?

Als Künstlerin nehme ich den Alltag der Forscher, deren Ebenen ihrer Erkennt-

nisarbeit, ihr Systemwissen und ihren Richtungswechsel als Ausgangspunkt. Ich sehe Kunst als eine gesellschaftsbezogene Praxis und möchte meine Arbeit in den Dienst der Verständigung von Mensch und Natur stellen.

Dass es die WSL in Bellinzona ist, freut mich besonders. Im Tessin erlebe ich eine geringere Wohndichte als in der Deutschschweiz, eine andere Nähe und einen anderen Umgang mit der Natur. Dazu kommt, dass mich die üppige, warme, fast schon tropische Landschaft an meinen zweijährigen Arbeitsaufenthalt in Neuseeland erinnert. Als ich im Mai 08 in die Schweiz zurückkehrte, wurde mir bewusst, wie sehr mich Landschaftsbilder prägen und beeinflussen.

Ich frage mich: Wäre der Nordfrieser auch in Glarus ein Nordfrieser? Wie wirkt sich Landschaft auf den Menschen aus? Welche Geschichten trägt sie in sich, und wie prägt sie den Menschen?

## Seit drei Monaten bewegst du dich in einem wissenschaftlichen Umfeld. Wie fühlst du dich? Wie nimmst du die Interaktion zwischen dir und den Forschenden wahr?

Die Atmosphäre hier ist offen und kommunikativ. Zwischen den Forschenden erlebe ich eine sehr kooperative Arbeitsweise. Meine ersten drei Monate verlangten von mir grosse Konzentration, um die Zusammenhänge in ihrem Detail zu verstehen, keine voreiligen, oberflächlichen Schlüsse zu ziehen. Es ist leicht, sich in der Komplexität der Themenvielfalt zu verlieren.

Ich lerne hier auch Wörter kennen, welche in meinem Umfeld anders benutzt werden. So verwende ich das Wort Modell um eine Idee in 3D zu prüfen und zu kommunizieren. Hier beinhaltet ein

Modell einen Datensatz, welcher am Ende eine These untermauern soll. Ich denke der Unterschied liegt aber schlussendlich vor allem in der Vermittlung verschiedener Wahrheiten und Inhalten.

Von den Forschern erhalte ich Reaktionen auf meine Skizzen und Installationen, aber selten Fragen. Eine typische Rückmeldung ist: «Du kannst spielen, wir müssen belegen.»

## Forschende arbeiten mit Thesen und Daten. Wie arbeitest du?

Meine Datensammlung setzt sich aus Bildern, Texten und Materialien zusammen, welche ich durch ein freies Verhältnis zu den jeweiligen Gegenständen, Gesprächen, Papers, Tagungen und Erfahrungen aus dem Feld sammle. Viele davon sind sehr intuitive, in ihrer Zusammenfügung poetische, visuelle und literarische Metaphern. In einer ersten Phase sind sie Ausdruck und Resonanz auf meine gesammelten Eindrücke. Sie sollen als Gedankenanstoss und Hintergrund wirken.

In einer zweiten Phase hinterfrage und setze ich meine Eindrücke in räumliche, reale und fiktive dramaturgische Zeitverbindungen.

Mit kleinen Installationen, Skizzen und Interviews möchte ich Spannung erzeugen und den Betrachter darin verwickeln. Mein Beitrag soll das Verständnis für unsere eigene Gegenwart fördern.

## Gibt es auch einen Dialog zwischen den verschiedenen Künstlerinnen und Künstlern, die sich wie du für Monate mit der Welt der Wissenschaft auseinandersetzen?

Ja diesen Dialog gibt es. In den 9 Monaten treffen wir uns 3 Mal und tauschen unsere Erfahrungen aus. Im

Moment beschäftige ich mich mit Unterschieden zwischen Grundlagen. Und angewandter Forschung. Sind die Forscherseelen in diesen Bereichen unterschiedlich? Wann und wo wird geforscht? Wie viel Geld steht zur Verfügung? Auch dies sind Realitäten für Kunstschaffende und werden von der Politik und der Wirtschaft mitbestimmt.

## Dein Aufenthalt an der WSL ist zeitlich begrenzt. Du bleibst bis Ende November. Was war vorher? Was kommt danach?

Nach meinem Studium in Stuttgart arbeitete ich als Bühnenbildnerin, Film- und Museumsdesignerin in Deutschland und der Schweiz, bis ich dann 2005 nach Wellington Neuseeland geholt wurde, um da den Studiengang im Bereich Performance Design mit aufzubauen.

Ab Dezember 2009 werde ich an der Kunstschule In Vaduz/Schaan in einem kleinen Pensum als Dozentin im Bereich Szenografie tätig sein.

Mein Interesse liegt im Einbezug und Aufbau von Kooperationen aus unterschiedlichen Feldern wie Kunst, Politik, Wissenschaft und Wirtschaft. Am 1. bis 3. April nahm ich an der Konferenz Gesundheit und Erholung im Wald an der WSL in Birmensdorf teil. Es hat mich sehr gefreut zu sehen, dass es eine interdisziplinäre Konferenz war, welche die verschiedenen Forschungs- und Wissenschaftsgebiete in einem Dialog zusammenführte.

Meine Fragestellung dazu: Wie können wir einen gesicherten Wissens- und Datenaustausch anbieten, welche einen nützlichen Katalysator für verantwortungs- und lustvolles Handeln in unserer Gesellschaft erzeugt?

Interview: Kathrin Brugger ■

## Swiss Artists in Labs

Das «Swiss Artists in Labs»-Programm ist eine Zusammenarbeit zwischen der Zürcher Hochschule der Künste, Institute for Cultural Studies in the Arts ICS und dem Bundesamt für Kultur BAK. Es ermöglicht Schweizer Kunstschaffenden einen Projektplatz in Schweizer Wissenschaftslabors.

## Ziel

Das wichtigste Ziel des Programms ist, die Zusammenarbeit zwischen Kunst und Wissenschaft anzuregen und die Künstler dabei zu unterstützen, Folgen und Implikationen des wissenschaftlichen Forschens in Bezug auf die Gesellschaft zu kommentieren und künstlerisch zu reflektieren. Die Vermittlung zwischen Kunst und Wissenschaft findet in der Öffentlichkeit statt. So wird das Verständnis der jeweiligen Verfahren gefördert.

## Publikation:

artists-in-labs: processes of inquiry  
Scott, Jill (Ed.)  
2006, 136 Seiten, 85 Abbildungen,  
inkl. DVD  
ISBN: 978-3-211-27957-1  
[www.artistsinlabs.ch](http://www.artistsinlabs.ch)